

Solstice d'été de *Pôle Suds*

Catégorisations, organisation sociale et recensements dans le Sud

Mardi 22 juin 2010

13h30 -18h

**à l'Institut national d'études démographiques (INED)
(salle Sauvy, 1^{er} étage)**

133 Boulevard Davout
75980 Paris cedex 20 – France
(tel : 01 56 06 20 89)

**Séminaire scientifique coordonné par
France Guérin-Pace, Kamel Kateb, Wilfried Rault, Géraldine Vivier
et présidé par Cécile Lefèvre**

Instruments de connaissance et de gouvernance, les recensements de population ont pour vocation de capter, à un moment donné, l'état d'une population. Les données recueillies et les catégories mobilisées sont ainsi supposées éclairer l'évolution d'une population, sa structure démographique, la stratification sociale de cette population et enfin sa répartition géographique. Cependant, l'expérience a montré que les processus de catégorisation ne sont jamais neutres. Ils sont intrinsèquement liés aux représentations des techniciens et des politiques en charge des opérations du recensement et reflètent souvent des enjeux politiques implicites ou explicites avec des conséquences à plus ou moins long terme qui ne sont pas anodines.

Ces catégorisations résultent aussi en grande partie de la complexité des opérations de recensement qui nécessitent la mobilisation de ressources humaines et financières conséquentes. Cette complexité est renforcée dans les pays du Sud par le manque de traditions statistiques et les difficultés du terrain (formation du personnel, cartographie au recensement insuffisamment mise à jour etc.).

Dès lors, il est intéressant de s'interroger sur l'adéquation, ou l'inadéquation, des catégories utilisées dans les recensements pour rendre compte des réalités démographiques, spatiales et sociales. Il est de ce fait primordial d'observer les décalages entre les catégorisations implicites ou explicites, sociales et/ou scientifiques, qui structurent les recensements et ce que révèlent ou occultent, les catégories géographiques, ethniques, socioprofessionnelles ou encore démographiques utilisées, notamment par les politiques.

Dans le cadre de cette journée, nous aborderons plus particulièrement deux aspects soulevés par les recensements dans les pays du Sud. Le premier porte sur la dimension sociale et géographique (unité de base du recensement, rural/urbain, etc.). Le second concerne la structuration politico-sociale des populations (catégorisation ethnique, linguistique ou autre).

Programme

- 13h30–13h45.** Accueil autour d'un café
- 13h45-14h.** Introduction de la séance
- 14h-14h30.** De la standardisation des catégories de collecte à l'invisibilité statistique de la composition des ménages.
Christine Tichit
- 14h30-15h.** La question du rural-urbain dans les dénombrements et les recensements démographiques en Afrique.
Athanase Bopda
- 15h-15h30.** Discussion
- 15h30-16h.** Pause
- 16h00-16h30.** Catégories ethniques dans les recensements des pays du sud postsoviétique : héritages et enjeux.
Elena Filippova
- 16h30-17h.** Négociations et catégories bureaucratiques dans les recensements asiatiques. Exemples indiens et vietnamiens.
Christophe Guilmoto
- 17h-17h30.** Recensement et production d'identité au Nigeria : les fruits d'un imaginaire africain.
Kathryn Nwajiaku-Dahou
- 17h30-18h.** Discussion et clôture

Informations pratiques

Réservations

L'entrée est libre dans la limite des places disponibles. Pour être assuré d'avoir une place, il est conseillé de s'inscrire par courriel auprès de Séverine Fanon (severine.fanon@ined.fr).

Comment se rendre à l'INED ? http://www.ined.fr/fr/institut/infos_pratiques/venir/

Contacts :

Séverine Fanon tél : 0156062089 ; courriel : severine.fanon@ined.fr

Résumés

Solstice de pôle Suds. 22 juin 2010. Ined

Catégorisations, organisation sociale et recensements dans le Sud

Organisation : France Guérin-Pace, Kamel Kateb, Wilfried Rault, Géraldine Vivier

Présidence : Cécile Lefèvre

13h30–13h45. Accueil autour d'un café

13h45-14h. Introduction de la séance

14h00-14h30.

Christine Tichit: De la standardisation des catégories de collecte à l'invisibilité statistique de la composition des ménages.

La standardisation progressive des questionnaires de recensement à partir des années 1980 en Afrique subsaharienne, s'est traduite par une simplification croissante des concepts et catégories de collecte, sur des critères de comparabilité et de réduction des coûts. Mais en privilégiant un minimum commun comparable, cette standardisation a aussi conduit à une cécité statistique croissante sur plusieurs plans. Non seulement nombre de paramètres sociodémographiques ne sont plus mesurables, comme la composition familiale des ménages, mais en outre la concentration du recueil sur le « chef de ménage », catégorie relevant de la conception « nucléaire » de l'unité résidentielle, crée l'illusion d'un centralisme du ménage, pour des pays où jusqu'à la moitié des ménages peuvent être « élargis ». Dans ce contexte, les recensements ne permettent pas d'identifier la nature des ménages, ni la diversité des statuts résidentiels, qui se définissent par la cohabitation de noyaux familiaux, l'accueil d'enfants ou d'autres personnes. Ces membres extérieurs au noyau du chef de ménage apparaissent comme un « ensemble indéterminé » considéré comme « dépendant » du chef de ménage, sans que l'on puisse mesurer les liens qui existent entre eux ni leur degré d'autonomie ou de participation. Aujourd'hui, la portée de ce problème dépasse largement les pays du Sud, car la question émerge aussi au Nord avec la complexification des liens au sein du ménage, dans le cadre des recompositions familiales et des résidences alternées.

14h30-15h.

Athanase Bopda. La question du rural-urbain dans les dénombrements et les recensements démographiques en Afrique

Dans une Afrique où l'urbanisation à peine existante il y a un siècle est devenue une tendance majeure, les informations restituées de façon dichotomique entre urbain et rural sont une des attentes récurrentes des enquêtes et des recensements démographiques. Mais que (re)couvrent ces deux notions et les interactions qui les lient ? Des questions de nature, de structure et de culture hantent sans cesse le recours à l'urbain et au rural dans les dénombrements et les recensements démographiques, d'autant plus qu'au-delà d'un possible urbain ou d'un possible rural, il peut tout autant s'agir de « rural urbain » que d' « urbain rural ». Un examen des outils, des pratiques et des discours des recensements camerounais révèle une carte complexe de l'urbanité et de la ruralité tant en situation de recueil que de restitution de l'information.

15h-15h30. Discussion

15h30-16h. Pause

16h00-16h30.

Elena Filippova. Catégories ethniques dans les recensements des pays du sud postsoviétique : héritages et enjeux.

Les catégories ethniques introduites dans le premier recensement général de la population de l'URSS en 1926 ont persisté durant toute la période soviétique et n'ont pas disparu après l'éclatement de l'espace politique commun et l'émergence de nouveaux pays indépendants. En effet, on constate que la question sur l'appartenance ethnique a été systématiquement maintenue, que ce soit en Fédération de Russie, dans les pays du Caucase, de l'Asie Centrale ou dans les pays Baltes désormais membres de l'Union Européenne.

Cependant, ce constat n'atteste point d'une stabilité des catégories en question. Au contraire, à travers les recensements successifs on peut suivre leurs transformations contradictoires, reflétant les enjeux des différents acteurs : élites politiques, communauté d'experts, mouvances séparatistes, etc. L'ingénierie sociale transparait dans ce processus de construction, d'imposition, d'intériorisation par la population, de durcissement (ou au contraire, de négation, d'affaiblissement, d'effacement) des appartenances collectives.

16h30-17h.

Christophe Guilmoto. Négociations et catégories bureaucratiques dans les recensements asiatiques. Exemples indiens et vietnamiens.

L'Inde et le Vietnam ont des histoires statistiques très différentes, qui expliquent sans doute pourquoi la mise en place des catégorisations censitaires varie très largement dans ces deux pays. Les derniers recensements (2009 au Vietnam et 2011 en Inde) fourniront quelques matériaux pour une réflexion comparative.

17h-17h30.

Kathryn Nwajiaku-Dahou. Recensement et production d'Identité au Nigeria : les fruits d'un imaginaire africain.

Depuis l'indépendance du Nigeria en 1960, l'organisation des recensements et la publication de leurs résultats ont été la source de controverses continues. Ces controverses ont porté sur les sur- ou sous-estimations de la taille de certaines circonscriptions électorales qui rivalisent pour s'accaparer les ressources allouées en fonction de leur importance démographique.

Depuis le premier recensement en 1962 dont les résultats ont dû être annulés, il y a eu 5 recensements. Le dernier a eu lieu en 2006, juste un an avant les deuxièmes élections démocratiques de l'histoire du Nigeria (les premières ont eu lieu en 1999 après une longue transition pour passer d'un régime militaire au régime civil), et pour la première les données sur l'appartenance ethnique et la religion n'ont pas été recueillies.

Le Nigéria est un pays où les violences religieuses et ethniques se sont développées lorsque les militaires se sont retirés du pouvoir. Ces violences opposent principalement les régions du Nord dominées par les musulmans aux Chrétiens du Sud. Les états dominés par les musulmans ont unilatéralement, en réponse au changement de régime qui a vu un chrétien accéder à la présidence, appliqué la loi musulmane, Sharia. Le recueil de données rassemblant l'appartenance ethnique et religieuse aurait fait courir le risque d'un approfondissement des divisions et d'un accroissement de la violence.

La décision de 2006 de ne pas diffuser les données sur l'appartenance ethnique et la religion, était fondée sur l'hypothèse que le recensement joue un rôle majeur dans la production des identités ethniques. Nous explorons ici la validité de cette hypothèse et examinons si d'autres institutions d'état (dans leurs politiques ou leurs pratiques) ne jouent pas un rôle plus important dans la production identitaire qu'un recensement qui a lieu une fois tous les dix ans.

17h30-18h. Discussion et clôture